



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année**

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome Second

**Crasset, Jean**

**Paris, 1691**

Le B. heureux Louïs de Gonzaque.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60873](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60873)

POUR LA FESTE DU B. LOÜIS DE  
Gonzague , de la Compagnie  
de JESUS.

CONSIDERATION

*Du grand progresz qu'il a fait en peu de  
temps dans la vertu.*

*L'abregé de la Consideration est à la fin.*

IL faut du temps pour arriver à une  
haute sainteté. 1. Parce que la grace  
imité le progresz de la nature qui n'arrive  
à sa perfection que par des mouvemens  
doux , lents , & imperceptibles ; du  
moins , c'est la conduite ordinaire de  
Dieu. 2. Parce qu'il faut détruire les ha-  
bitudes du vice qu'on a contractées , &  
planter en son ame toutes les vertus ; ce  
qui ne se fait qu'avec beaucoup de temps  
& de peine. 3. Comme nous avons un fu-  
rieux penchant au mal qui nous vient de  
la corruption de la nature , & des pechez  
que nous avons commis ; nôtre ame est  
comme tortuë , & il luy faut faire beau-  
coup de violence pour la redresser. Or il  
y a peu de gens qui mortifient leurs pas-  
sions , qui travaillent puissamment à dé-  
raciner leurs méchantes habitudes , & qui  
fassent une guerre continuelle à leurs

*Tome II.*

Q



desirs déreglez. C'est pour cela qu'il faut du temps pour être Saint, & queles hommes pour l'ordinaire n'arrivent à la perfection qu'après beaucoup d'années & sur la fin de leur vie.

I. P. Le B. Louïs de Gonzague est arrivé en fort peu de temps à la plus haute perfection de la vie Chrétienne & religieuse, pour trois raisons contraires. 1. Parce que Dieu l'a prevenu dès son enfance de graces extraordinaires, & luy a donné, pour ainsi parler, des aîles pour voler à la sainteté: au lieu que les autres n'y vont que pas à pas & avec beaucoup de peine. Dès l'âge de sept ans, il recitoit tous les jours les sept Pseaumes de David, & les heures de nôtre Dame, sans carreau, & les genoux contre terre, quoyqu'il fut très-délicat & d'une naissance illustre. A huit ans il fit vœu de virginité qu'il a gardé toute sa vie, dans toute sa fleur & dans toute son integrité. A treize ans il fit vœu d'être Religieux. A seize, le jour de l'Assomption, il resolut d'entrer dans nôtre Compagnie. Deux ans après il y entra & y mourut âgé de 25. ans. Voila le cours de la vie du B. Louïs de Gonzague qui a été bien court, mais qui a été prompt, vif, diligent, prevenu & accompagné de graces extraordinaires que Dieu fait à fort peu de personnes, comme on

pe  
ne  
pa  
ma  
pla  
qu  
vo  
I  
reu  
pro  
tro  
à c  
cha  
cu  
Ca  
for  
ma  
sa  
rée  
la  
été  
ler  
or  
me  
vo  
ce  
te  
gr  
pr  
au  
de



peut voir dans l'histoire de sa vie. Si nous ne sommes pas saints, ne nous plaignons pas, dit saint Bernard, que la grace nous manque : Elle a bien plus sujet de se plaindre, que c'est nous qui luy manquons. Repassez un peu sur vôtre vie, & voyez celles que Dieu vous a faites.

Le second avantage qu'eut le bien-heu- II. P.  
reux Louïs de Gonzague, pour arriver si promptement à la sainteté, c'est qu'il ne trouva presque point dans luy d'ennemis à combattre, de vices à détruire, de méchantes habitudes à déraciner, ayant vécu dans une si grande innocence, que le Cardinal Bellarmin qui connoissoit le fond de sa conscience, assure qu'il n'a jamais commis de péché mortel en toute sa vie. Aussi avoit-il les passions si modérées, & le cœur si tendre aux touches de la grace, qu'on eut dit que la vertu luy étoit naturelle, & qu'il se fut fait violence s'il ne l'eût pas pratiquée. Dans ses oraisons il étoit si tranquille & si fortement uni à Dieu, qu'en six mois il ne pouvoit pas dire qu'il eut été distrait l'espace d'un *Ave Maria*. C'est ce que rapporte son même Confesseur. Jugez du progrès qu'il a fait dans la vertu, ayant été prevenu de tant de graces, & n'ayant eu aucun vice considerable à combattre & à déraciner, non pas même celui de la



chair, dont il n'a jamais senti l'éguillon, au témoignage du même Cardinal. Il a conservé sans tache le beau lis de sa pureté, parce qu'il l'a toujours environné d'épines, comme nous dirons tout maintenant. O qu'il y a peu de Saints qui ayent reçu cette grace de nôtre Seigneur, & qui soient rentrez, pour ainsi parler, dans l'état de l'innocence originelle ! Si vous avez perdu vôtre innocence, pleurez & tâchez de la reparer par la penitence.

**III. P.** Quoyque le B. Louïs de Gonzague fut prevenu de tant de benedictions du Ciel, & qu'il eut l'ame la plus innocente de la terre, cependant il a sué & travaillé à acquérir la vertu comme s'il eut été le plus grand pecheur du monde. Et c'est icy la troisiéme cause de ce grand progres qu'il a fait en si peu de temps à la sainteté : car on ne peut pas concevoir de plus grande ferveur ni de plus grande fidelité, de plus continuelle vigilance sur ses sens, de haine plus implacable de soy-même, & de mortification plus infatigable que la sienne.

Il étoit pur comme un Ange, & il affligoit sa chair comme si elle eut été bien criminelle, ou comme si elle eut été rebelle à son esprit. Dès l'âge de treize ans ce jeune Seigneur élevé si délicatement, & l'aîné de sa maison, jeûnoit trois fois la

se  
à l  
tr  
de  
qu  
un  
ch  
ép  
de  
l'e  
il  
fo  
tic  
vi  
tir  
po  
les  
au  
qu  
ni  
l'a  
rép  
co  
m  
ser  
de  
gr  
de  
R  
&



semaine, & tous les Vendredis au pain & à l'eau. Il prenoit aussi en ce même âge trois fois la discipline jusqu'au sang. Peu de temps après il la fit tous les jours, & quelquefois trois fois le jour. Il couloit un aïx dans son lit sur lequel il se couchoit, & faute de cilice il mettoit ses éperons entre sa chair & sa chemise. Il fit de si grandes abstinences qu'il se ruina l'estomac; on ne peut concevoir comme il pouvoit vivre mangeant si peu qu'il faisoit. Cette faim insatiable de mortifications & de penitences, le devora toute sa vie; & quoyqu'il fut travaillé d'un continuel mal de tête, cela ne l'empéchoit point de servir les pauvres malades dans les Hôpitaux, & d'assister les pestiferez, au service desquels il gagna la peste. Lorsqu'on luy conseilloit de moderer ses penitences, ce saint jeune homme qui avoit l'ame si droite, si pure, & si innocente, répondoit : *Qu'il étoit venu en Religion comme un fer dur & tortu, qu'il falloit l'amolir dans la fournaise, & le redresser à force de coups, de mortifications & de penitences.*

Il y a des gens qui après avoir quitté de IV.R.  
grands biens qu'ils avoient dans le monde, s'attachent à des bagatelles dans la Religion. Le B. Louis renonça à ses états; & à son droit d'aïnesse, & deslors qu'il



eut trouvé le trefor de la pauvreté, il vendit avec joye tout ce qu'il avoit. Il étoit pauvre en sa chambre, en ses meubles, en ses vêtemens : & cependant il se plaignoit toujours qu'il étoit trop à son aise. Il luy falloit toujours donner tout ce qu'il y avoit de plus vil, de plus pauvre, de plus usé, & de plus incommode dans la maison. Il n'eût pas disposé d'une feuille de papier sans le congé exprés de son Supérieur.

V. P.

Il avoit toutes les vertus dans l'excellence ; mais celle qui brilloit avec plus d'éclat, c'est celle qui fuyoit l'éclat même, je veux dire sa profonde humilité qui a été admirable dans une personne de cette naissance. Il ne falloit que le louer pour le faire rougir, & pour luy tirer les larmes des yeux. On voit souvent des Religieux, qui bien loin de s'oublier de leur país & de leurs parens, ne font que raconter leur genealogie & y font entrer toutes les personnes de marque. Mon Dieu, quelle foiblesse ! Louïs de Gonzague ne parloit jamais de sa famille ; il ne pouvoit souffrir qu'on luy en parlât, & faisoit tout son possible pour se cacher, pour se déguiser & pour empêcher qu'on ne scût que son Pere étoit Prince de l'Empire. *Toute sa vie, dit le Cardinal Bellarmín, ne fut qu'humilité.*



Qui s'étonnera après cela, s'il arriva en si peu de temps à un si haut degré de sainteté ? puisque Dieu l'a favorisé de graces si extraordinaires qui n'ont point trouvé dans luy d'ennemis à combattre, mais bien une ame pure pour les recevoir, flexible pour leur obéir, vigilante pour en profiter, fidelle pour les conserver, soigneuse pour les augmenter, sur tout prompte, fervente & courageuse à y cooperer. Sainte Madeleine de Pazzis ayant veu le rang qu'il tient entre les Saints, s'écria ravie en admiration: *O quelle gloire possède dans le Ciel Louis enfant d'Ignace! Je ne l'eusse jamais crû, si Jesus mon époux ne me l'avoit montré.*

Combien y a-t-il que vous êtes au monde ? Quel progres avez-vous fait dans la vertu ? Quel vice avez-vous déraciné ? Quelles victoires avez-vous remportées ? N'est-il pas vray que vous êtes moins devot, moins fervent & moins mortifié que vous n'étiez autrefois ? D'où vient cela ? vous n'oseriez dire que c'est faute de graces : Helas ! vous en avez reçu pour faire plusieurs grands Saints. D'où vient donc cette tiedeur & cette nonchalance au service de Dieu ? D'où vient que vous avez des passions plus violentes que vous n'en aviez en vôtre Noviciat ? Ah ! c'est que vous avez mis bas les

VI. P.



armes de la penitence. C'est que vous ne travaillez qu'à contenter les desirs déréglés de la nature. C'est qu'au lieu de soutenir la grace contre les entreprises de vos passions, vous prenez le parti de vos passions pour combattre la grace. O quel compte vous rendrez à Dieu ! O quel reproche vous feront les Saints ! Ils ont fait de si grandes pénitences ayant conservé la fleur de leur innocence, & vous qui l'avez perdue, vous n'en voulez point faire.

---

A B B R E G E'  
DE LA CONSIDERATION  
du B. Louïs de Gonzague.

**I**L faut du temps pour devenir Saint, & pour arriver à la perfection ; parce qu'il faut mortifier ses passions, déraciner ses méchantes habitudes, planter & faire croître toutes les vertus dans son ame. Le B. Louïs de Gonzague s'est fait Saint en peu de temps, parce qu'il a été prévenu de graces extraordinaires, qu'il n'avoit point de mauvaises habitudes à combattre, & qu'il avoit dès son enfance mortifié toutes ses passions. Si vous n'êtes point Saint, ne vous en prenez qu'à vous-mêmes, ne vous plaignez point,



dit saint Bernard, que la grace vous manque; elle a bien plus de sujet de se plaindre que vous luy manquez. Combien en avez-vous reçu depuis que vous êtes au monde? Comment y avez-vous cooperé? O quel compte vous aurez à rendre!

Un des grands secours qu'ait eu le B. Louïs pour arriver si promptement à la perfection, c'est sa grande innocence, n'ayant jamais commis un seul peché mortel, & la pureté de son corps qu'il a conservée inviolablement jusqu'à la fin de sa vie. Il n'a jamais senti l'aiguillon de la chair, parce qu'il avoit ruiné son corps & sa santé par des jeûnes au pain & à l'eau; par des disciplines sanglantes, & par des mortifications continuelles. Son corps ne luy faisoit point de peine, & il luy en faisoit toujours: le vôtre vous en fait toujours, & vous ne luy en faites jamais. Quelle merveille si vous reculez, au lieu d'avancer.

Il a excellé dans toutes les vertus, principalement dans la pauvreté, dans l'humilité & dans l'obéissance. Il a renoncé à ses états pour embrasser la pauvreté de Jesus-Christ. Il ne pouvoit souffrir qu'on luy parlât de sa famille, & c'étoit luy faire confusion que de dire que son pere étoit Prince de l'Empire. Il étoit si obéissant, qu'il n'eût pas voulu disposer d'une feuille de

Q. v.



370 Pour la Fête du B. Loüis de Gonz, &c.  
papier sans le congé de ses Superieurs. O  
mon Dieu ! je ne m'étonne pas si je suis  
si imparfait ; je ne cherche que mes ai-  
ses ; je suis la confusion ; je ne puis me sou-  
mettre à l'obéissance. J'ay fait vœu de  
pauvreté, & je ne puis souffrir que rien  
me manque. Je suis rempli de vices &  
d'imperfections, & je veux passer pour  
un Saint. J'ay renoncé à ma liberté, & le  
joug de l'obéissance m'est insupportable.  
O que j'ay bien plus de raison de dire, que  
saint Bernard ; que je suis une chimere de  
Religieux, que j'en ay l'habit, mais que  
je n'en ay point le cœur.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous l'avez prévenu par les benedictions de vô-  
tre douceur, & vous avez mis sur sa tête une  
couronne de pierres precieuses. *Pf. 20. v. 4.*

En ce peu de temps qu'il a vécu, il s'est acquis  
le merite de plusieurs années. *Sap. 4. v. 13.*

On compte la vie d'un homme par le nombre  
de ses jours ; mais ceux d'Israël sont innombra-  
bles. *Eccles. 37. v. 25.*

Ne soyez point lâches dans vôtre devoir ; con-  
servez-vous dans la ferveur de l'Esprit. *Rom. 12.  
v. 11.*

Hâtons-nous d'entrer dans ce lieu de repos.  
*Heb. 4. v. 11.*

